

Rimini Protokoll scrute la société dans son intimité

Performance A Nyon, le collectif germano-suisse qui a révolutionné le théâtre documentaire invite l'Europe dans les salons d'habitants de La Côte. A Vidy, il immergera le public dans 8 chambres mortuaires.



La performance participative « Europe : visite à domicile » invite le public dans le salon d'un spectateur. Autour de la même table, les participants sont encouragés à parler de leur rapport au Vieux-Continent.

Image: DR
Par Gérald Cordonier

En quelques années, Rimini Protokoll est devenu un label. Gage de qualité mais, surtout, promesse de performances qui réinventent le rapport du spectateur au spectacle, qui émancipent le théâtre de ses carcans fictionnels, qui transforment l'agora en installation ludique ou en jeu de piste participatif. Au travers de créations qui n'hésitent pas à mélanger bidouillages technologiques, dispositifs scénographiques ingénieux et jeux de rôle immersifs sans comédiens, le collectif

berlinois – qui compte dans ses rangs le Soleurois Stefan Kaegi, Grand Prix suisse de théâtre et Anneau Hans-Reinhart 2015 – a réussi à réinventer le théâtre documentaire et son lien à la réalité. Mais aussi à renouveler sa fonction politique en questionnant sa dimension sociale et artistique.

Rimini Protokoll fait du monde son terrain de jeu. On l'a vu, en 2015, avec Situation Rooms. Dans cette création coproduite par le Théâtre de Vidy, les artistes germano-suisse invitent le public à une déambulation (physique et virtuelle) dans l'univers des armes aux quatre coins du monde. Guidé par des tablettes tactiles et baladé dans une reconstitution minutieusement réaliste, le spectateur épousait les points de vue successifs de protagonistes plus ou moins liés au commerce de la guerre, du médecin du front au narco-trafiquant, de l'industriel en armement au soldat en embuscade. Avec Airport Kids, quelques années auparavant, Stefan Kaegi faisait monter sur scène des enfants d'employés de multinationales pour questionner une génération de «nomades globalisés». Avec Remote X, visite guidée adaptée à chaque ville où la performance se joue, le collectif télécommande un groupe de marcheurs, casques audio sur les oreilles, à travers un espace urbain réinventé qui brouille le vrai et le faux. Cette balade sera reprise dans le quartier genevois des Libellules, lors du prochain Festival de la Bâtie.

Rimini Protokoll montre les multiples facettes du réel et fait de l'humain sa matière première. En transformant le spectateur en «expert du quotidien», en recomposant ses projets à partir de problématiques sociétales et systémiques ou en faisant du théâtre un outil de communication. Au Festival des arts vivants (far^o), à Nyon dès le 11 août, Europe: visite à domicile invitera, par exemple, une quinzaine de personnes à se rencontrer chez un habitant de La Côte. Autour de la table et au gré des interactions régies par un animateur et un boîtier électronique. Ce dernier nourrit les échanges de questions, les participants racontent leurs rapports au Vieux-Continent ou à leur communauté, professionnels, personnels, familiaux... Un échange d'expériences qui finit par tisser un réseau citoyen «européen», par-delà les frontières géographiques.

«L'Europe apparaît, souvent, comme une grosse machine bureaucratique. On ne voit d'elle que ce que les politiciens veulent bien nous montrer et, au final, les débats ou les négociations qui se nouent à Bruxelles restent totalement abstraits pour la majorité de la population. Ceux-ci concernent, pourtant, notre quotidien», explique Stefan Kaegi. Avec cette performance, le discours sur l'Europe s'immisce dans l'intimité des foyers. «A chaque fois que nous avons ouvert de telles tables de discussion (ndlr: plus de 400 fois depuis la création de la performance, en mai 2015 à Berlin), nous découvrons à quel point les personnes sont, en fait, beaucoup plus connectées à l'Europe que ce que certains nationalistes veulent bien nous laisser croire. Cette prise de conscience ne laisse jamais le public indifférent.» Comme souvent chez Rimini Protokoll, chaque représentation vient, ensuite, alimenter une base de données statistiques qui dessine les contours d'une «sculpture sociale», prolongation sociologique d'une proposition avant tout artistique.

Confidences sur la mort

A Vidy, en ouverture de la saison, Nachlass - Pièces sans personnes repoussera encore une fois les limites du théâtre. Et invitera le public à un autre genre d'expérience sensible. Avec son scénographe Dominic Huber, Stefan Kaegi a imaginé un dispositif composé de huit chambres funéraires. Huit mausolées, témoignages qui documentent et spatialisent, avec une manie poussée du détail et des moyens multimédias, les confidences de huit personnes plus ou moins jeunes, concernées par la mort ou la question de l'héritage laissé aux vivants. Celles d'un amateur de wingsuit, celles d'un médecin spécialiste de la démence, celles d'une malade incurable, etc. «Nachlass est une tentative de témoigner non pas de la mort mais du chemin que chaque être devra tôt ou tard emprunter.» (24 heures)